Photos
- silhouette-havrais-en-resistance-313.png

Genre
Homme

Nom
DUBUC

Prénom
Pierre Paul Marie

Nom et Prénom(s)
DUBUC Pierre Paul Marie

Chronologie
1943

Statut
- FFL
- FFC
- DIR

Réseaux
- SSMF TR

UNITÉS FFL
- Résistance Intérieure

Zones d'action
Algérie, Sud de la France

Date de naissance
22/06/1920

Commune
Sainte-Adresse

Département / Pays
76

Lieu

Sainte-Adresse - 76

MPLF
- MPLF

Mort pour la France
03/07/1944 près de Revigny (55), durant son transport en déportation

Parcours dans la résistance

Pierre Paul Marie DUBUC, fils de Léon Dubuc et de Pelletier son épouse, est né le 22 juin 1920 à Sainte Adresse, dans une famille de 10 garçons dont il est le second.

Au début de la guerre 1939-1945, il a 19 ans et exerce la profession de comptable.

Le 3 juin 1943, il entre à Alger dans le réseau SSMF-TR (Service de Sécurité Militaire Français et Travaux ruraux) comme radio (biographie du site ASSDN) . Il est officiellement homologué membre des FFC, agent P2 à compter du 23 décembre 1943 avec le grade de Lieutenant.

Fondé par le lieutenant-colonel Paul Paillole, ce réseau de contre-espionnage avait pour mission la recherche de renseignement sur les services spéciaux allemands et leur possible neutralisation. Il opérait également des liaisons, des parachutages et le débarquement de ses agents par sous-marin. Il compta 977 agents dont 3 Havrais.

Le lieutenant-colonel Lafont attestera (3) qu'il a rendu à son chef de poste des services très appréciés : "*chargé du transport du courrier et de maintenir le lien avec les postes voisins, s'est acquitté de ses missions à l'entière satisfaction de ses chefs. A toujours fait preuve de calme et de sang-froid, même au cours de périodes difficiles*".

Il participe à l'opération des 23 et 27 octobre où il est débarqué du sous-marin Perle au large de Toulon. (4)

Au cours de ses missions, il fournit des informations précieuses sur la Gestapo et la Milice.

Il sera arrêté 5 mois plus tard, le 24 - ou le 26 avril 1944 - à Paris, en même temps que d'autres agents du service.

Elie Rous, alias Serra, chef de la mission Baden-Savoie, alors en mission dans le sud de la France, apprend la nouvelle dont il informe par télégramme Alger et Barcelone (2) :
« Venons d'apprendre de source sure arrestations le 26 en gare de Montparnasse par Gestapo : Toto, Larva, Heusch, Dubuc... »

Il poursuit : " *Je ne pouvais effacer de ma mémoire le visage enfantin de ce cher Dubuc - le môme - que nous appelions tour à tout Christian et Marc - mon ami et coéquipier, prototype du jeune gosse de France, intelligent, subtil, railleur, qui s'était vieilli de deux ans pour entrer dans nos services. Je le revoyais transportant sur son porte-bagages la dinde de Noël à Vic, chapardant un vélo aux Fritz, et s'installant ostensiblement avec sa valise qui dissimulait un poste, au milieu des officiers nazis, dans un wagon réservé aux troupes d'occupation, el les saluant d'un retentissant Heil Hitler. Il ne saurait jamais qu'un télégramme d'Alger venait de nous apprendre sa nomination au grade de sous-lieutenant.*
J'avais encore sous les yeux ce message d'El Biar qui donnait son accord pour son transfert de Baden Savoie à Larca à Marseille. Je me souvenais comme il avait insisté malgré mon avis pour effectuer la liaison d'Avallard avec Paris. S'il était resté avec nous, sans doute serait-il encore vivant..."

Pierre Dubuc est arrêté et déporté de Compiègne à Dachau le 2 juillet 1944, par le transport resté tristement célèbre sous le nom de « Train de la mort » en raison du nombre élevé des décès (environ 519) survenus durant le voyage suite à des conditions de transport indignes (wagons surchargés et chaleur).

Un des compagnons de détention de Pierre Dubuc, Alexandre Le Douguet (Mission Joie), témoignera de leur départ

pour Compiègne et de leur calvaire :
« Nous partons pour Compiègne (5). Dès l'installation dans le car, les exclamations fusent : Bonjour Fanfan, Mercier, Dubuc... Le service semblait s'être donné rendez-vous. Il y avait là Charles Belet, Mercier, Denhaene, Rousselin, Dubuc, Caubet, De Peich, Fanfan (Le Henaff) et moi. Par chance, nous arrivons à Royallieu la veille du départ d'un convoi, ce qui nous faisait passer quinze jours à passer là. Ces quinze jours ont été inoubliables pour tous. Le temps était beau et il n'y avait rien à faire. Nous passions nos après-midis étendus sur l'herbe, lisant un livre de la bibliothèque.
Mais les quinze jours délicieux eurent une fin.
Le 2 juillet au matin, parmi 2166 détenus - 536 d'entre eux mourront dans les wagons la plupart entre le 2 et le 3 septembre, nous embarquions dans ce trop célèbre train qui sera appelé plus tard "le train de la mort".
Nous avions réussi, malgré l'appel par ordre alphabétique, à nous réunir à nouveau et nous étions tous dans le même wagon.
Dès l'installation nous nous rendîmes compte que le voyage ne serait pas de tout repos. Nous étions cent dans le même wagon et seules deux petites ouvertures nous aéraient.
Le train démarre à midi. Nous nous installons tant bien que mal, encastrés les uns dans les autres. Il fait chaud. Vers quinze heures, l'atmosphère devient irrespirable.
Nous nous aspergeons d'eau mutuellement pour avoir une illusion de fraicheur. Beaucoup se lèvent pour se dégourdir un peu, d'autres somnolent.
Le train avance trop lentement pour créer un courant d'air.
A 17 heures un orage formidable plane sur nous. Personne ne dit mot, nous sommes tous accablés par cette chaleur. On entend des respirations haletantes. Je pense à mes narines.
Charles et à un mètre de moi, assis. Il a un chapelet à la main et il prie à voix basse. De temps en temps il regarde chacun de nous, un sourire sur sa face ruisselante de sueur. "ça va ?" Oui, ça va lui répond-t-on ; puis c'est un autre qui pose la question, puis un autre.
Le nombre des dormeurs augmente. Ceux qui ne dorment pas, comme moi, sont déjà inconscients de ce qui se passe. Je ne reprendrai le contrôle de moi-même que vers onze heures ou minuit.
Je touche un camarade. Il est tout chaud, trop chaud pour que ce soit normal. A tâtons dans l'obscurité, je cherche sa tête. Il ne respire plus. Une peur irraisonnée s'empare de moi.
J'appelle à voix basse puis plus fort : Charles, Fanfan ? Enfin j'entends Mercier et je réalise. Ils sont morts en dormant, asphyxiés par la production de gaz nocifs.
Nous essayons de nous compter mais jusqu'au lendemain matin, c'est impossible.
Je m'endors brisé. Le lendemain, le spectacle est terrible.
Combien sont-ils appuyés les uns contre les autres, et qui ne se réveilleront plus. Combien restent vivants ? Trente-six sont debout, soixante-quatre sont là et qu'il faut dégager, ranger dans un coin, pour que les autres essaient de vivre. Dans l'après-midi nous nous arrêtons près de Revigny-sur-Ornain, près de Bar-le-Duc. Il nous faut alors prendre les cadavres du wagon d'à côté et les mettre dans le nôtre. Puis nous repartons à cent dans les wagons rendus libres.
Jusqu'à Dachau, nos amis, nos camarades de lutte sont là, à côté.
Puis nous descendons, abandonnant ce train et toutes ses victimes en gare.
Que sont-ils devenus ? Nous restions deux du service : Mercier et moi. »

Pierre Dubuc est un de ceux qui sont morts le 2 juillet 1944 à Revigny (55) durant ce transport.
Il sera déclaré Mort pour la France.

Il a été homologué FFC, FFL (Liste Ecochard) et DIR.

Distinctions à titre posthume : Médaille de la Résistance française (1947) – Chevalier de la Légion d'Honneur (1959) - Médaille Militaire, 1 citation

Mémoire : son nom est gravé sur le Mémorial national de Ramatuelle, dédié aux membres des services spéciaux Morts pour la France au cours de la seconde guerre mondiale.

Nota : Il se serait engagé à la 1ère Division Française Libre en 1941, en tant que soldat du Bataillon d'Infanterie de Marine (cette information est vraisemblablement due à une erreur du Shd).

2 - Journal de marche de Elly Rous, chef de la mission Baden-Savoie

3 - Page biographique de Pierre Dubuc sur le site des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale

4 - Récit de l'opération du 23 et du 27 octobre 1943 avec le sous-marin Perle

5 - Source du récit : Bulletin de l'ASSSDN n° 124 : page 10 ; n° 1 , page 27

6 - Présentation des hommes dont les noms sont gravés sur le Mémorial national de Ramatuelle dans le Var

Document annexé : Le Mémorial national de l'Assdn à Ramatuelle (Var) (Grandsudinsolite.fr)

Rédaction : F. Roumeguère, Délégation FFL du Havre

Français Libres du Havre

Livre ouvert des Français Libres

Photographies du Mémorial national <a href=" https://www.grandsudinsolite.fr/2215-83-var-le-memorial-des-anciens-des-services-speciaux-de-la-defense-nationale--assdn--unique-en-france.html

Témoignage de Jean Samuel pour Le Point

Décorations
- Légion d'honneur
- Médaille de la résistance

SHD Vincennes
GR 16 P 195335

SHD Caen
AC21 P 174387 (sans date naissance)

Archives du collectif
GR 16 P 195335 (Isabelle Duhamel) - Liste 76 des Médaillés de la Résistance française (M. Baldenweck)

Bibliographie
Le Train de la mort. Christian Bernadac, Paris, France-Empire, 1970.

Mise à jour
25/01/2021